

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 21 (1876)
Heft: 19

Artikel: Guerre d'Orient [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334226>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 19.

Lausanne, le 21 Octobre 1876.

XXI^e Année.

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient** (suite). — **Bibliographie** : *Taktik der Feld-Artillerie* unter eingehender Berücksichtigung der Erfahrungen der Kriege von 1866 u. 1870-71, wie des Gefechts der Infanterie u. Cavallerie, für Officiere aller Waffen, von E. HOFERBAUER, major u. etatsmässiger Stabsofficier im 2. badischen Feld-Artillerie Regiment n° 30. Berlin, 1876. Un vol. in-8°. — *Ma révocation*, par le colonel-divisionnaire de Gingins, ancien commandant de la 8^e division d'armée. Lausanne, 1876. 1 broch. in-8°. — **Société fédérale des officiers** (Section vaudoise).

GUERRE D'ORIENT

(Suite.)

Ces divers événements ayant peu à peu accentué la gravité de la situation dans la péninsule de Balkan, les grandes puissances ne purent différer de s'en occuper, pressées d'ailleurs par les vœux insistants du cabinet de St-Petersbourg. Le premier ministre autrichien Andrassy elabora un projet de réforme et le soumit en décembre 1875 à l'approbation des puissances. Le gouvernement turc eut connaissance, paraît-il, de ce projet d'intervention diplomatique suffisamment à temps pour prendre les devants. Par un firman du 12 décembre il décida de larges réformes administratives et politiques en faveur des raïas, faisant suite au Hatti-Houmayoun de 1856 et à un firman du 2 octobre 1875.

Les négociations s'entamèrent entre les cabinets sur ces bases et sur les garanties pratiques à y ajouter. Le memorandum du comte Andrassy, daté du 30 décembre 1875, fut officiellement remis à la Sublime-Porte le 31 janvier 1876.

Après un exposé historique de la question ainsi que de ce qui avait été fait pour la pacification de la Bosnie et de l'Herzégovine, il concluait au cinq desiderata ci-après : 1° Pleine liberté religieuse à bref délai. 2° Abolition du fermage des impôts. 3° Une loi garantissant à la Bosnie et à l'Herzégovine l'emploi de leurs impôts en faveur de ces provinces. 4° Création d'un comité composé moitié de musulmans et moitié de chrétiens, chargé de veiller à l'exécution des réformes demandées par les puissances et promises par les firmans susmentionnés des 2 octobre et 12 décembre 1875. 5° Amélioration de la situation de la population agricole.

A cette note la Porte répondit, le 13 février 1876, par une déclaration d'acceptation ; mais les insurgés refusèrent de poser les armes vu que les puissances ne leur offraient aucune garantie matérielle pour l'exécution du compromis.

Les combats, qui d'ailleurs n'avaient jamais cessé pendant ces pourparlers, recommencèrent plus vifs aux premiers beaux jours de février. Bien que les Turcs aient eu quelques succès sur l'insurrection, ils ne pouvaient plus méconnaître que celle-ci ne faisait que grandir et s'étendre au lieu de se localiser. Aussi ils accompagnèrent leurs bulletins de victoires de préparatifs militaires plus considérables que pré-

cédemment. On fit appel aux rédifs de la Syrie, aux contingents d'Égypte, et l'on concentra 16 bataillons aux Dardanelles.

De mauvaises nouvelles étant aussi arrivées de la Bulgarie, la fermentation des esprits s'y accrut dans une mesure considérable, et de jeunes Bulgares émigrèrent en foule. La Porte, pour donner aux puissances du nord une preuve de son grand désir de faire la paix, envoya en Bosnie et en Herzégovine Haydar Effendi, ancien ambassadeur à Vienne, et le colonel Vassa Effendi. Sur ces entrefaites Achmed Moukthar y pénétra avec toutes ses troupes dans le but d'approvisionner les forts de Duga et de Niksitz et de disperser les insurgés. Ljubobatrigh qui de nouveau participait personnellement à l'insurrection, était parti de Kriobuk et se dirigeait au nord-est contre Livno ; son but était d'entrer de là en Bosnie et d'opérer une jonction entre les insurgés de Bosnie et d'Herzégovine. Le 10 mars, Ljubobatrigh pénétra sur le territoire autrichien à Imoschi ; mais là, lui et son état-major furent arrêtés par une patrouille. Par hasard 6000 hommes, le corps principal de Peko Pawlowich et de Lazar Sotschia, se tenaient près de Pisa, au nord-est de Niksitz, prêts à entreprendre une battue par le passage de Duga où devaient passer les troupes turques si elles voulaient approvisionner cette place.

Pendant ce temps le général autrichien Rodich s'efforçait d'amener un armistice. Achmed Moukthar y consentit si les insurgés permettaient l'approvisionnement de Niksitz ; la Porte conclut un armistice de quatre semaines.

Dans les entrefaites, les grandes puissances usaient de leur influence sur la Serbie et le Montenegro pour les dissuader d'une participation à l'insurrection. Le prince Nikita, du Montenegro, qui réclamait l'indépendance complète, se vit inondé d'environ 3000 fuyards, et fut poussé plusieurs fois par ses sujets à participer ouvertement à l'insurrection ; mais il déclara plusieurs fois que malgré ses sympathies pour la cause slave, il ne pouvait commencer l'attaque, si la Serbie, plus puissante que lui, ne donnait le signal.

Dans les deux Etats, des bandes furent formées, qui, d'un côté augmentaient la force des armées insurgées déjà existantes, de l'autre franchissaient souvent les frontières pour faire des razzias. A chaque violation de territoire on expédiait du côté des Turcs des troupes. Le 28 mars, le vapeur *Ismase* fut envoyé avec un transport de 600 Turcs de Salonique à Klek. Le vapeur *Assyr* vint chercher à Valo quelques bataillons de rédifs pour la même destination. Achmed-Pacha, commandant militaire d'Andrinople, reçut l'ordre de renforcer immédiatement, avec toute la garnison à ses ordres, le corps d'observation de Nisch.

Une preuve que les travaux de pacification de Haidar Effendi et les négociations du baron Rodich ne réussirent pas, c'est que en Bosnie, dans les premiers jours d'avril, la révolte éclata sur toute la ligne et cela tout autour des renforts turcs eux-mêmes. Ils furent battus près de Bubic par Golub.

Le 25 mars les Turcs avaient saccagé les villages de Mali, de Ruischka, de Podzwizd et de Podkalindja, avec vives représailles de part et d'autre. Le corps de Dukir, renforcé de 700 insurgés, amenés

par Laza Zio-Rovic, livra le 26 mars un combat près de Dubovik, prit d'assaut ce village et mit en fuite les Turcs.

Le 4^{er} avril les insurgés furent encore assez heureux sur ce point et dans un combat près de Makrodal, entre Kostainica et Doberlin. Toute la contrée de Krupa à Stari Maidan se souleva, de même de Maidan à Priedor et Kazaræ, et au sud jusqu'au village de Timar dans le voisinage de la station du chemin de fer d'Ivanska, à trois milles de Banjaluka.

Vingt villages dans le Maidan-Nahia furent saccagés et brûlés par les uns et les autres. Turcs ou insurgés n'usèrent pas de douceur envers les villages belligérants enlevés ou perdus. C'est ainsi qu'on a constaté plusieurs cas où des habitants et des soldats furent brûlés et massacrés d'une manière horrible. Dans de telles circonstances on ne pouvait penser à la paix.

Le 7 avril les chefs des insurgés remirent au baron Rodich les conditions auxquelles ils consentaient à poser les armes. Voici ces conditions : L'abandon du tiers des fonds possédés par les begs ; la reconstruction des maisons et des églises aux frais de l'Etat ; un don de semences, de bêtes à cornes et d'instruments aratoires ; la fondation de magasins de grains avec des provisions pour une année ; l'exemption pendant trois ans des impôts ; départ des troupes régulières turques qui ne laisseraient pas de petites garnisons à Niksitz, Stolac, Fotscha, Mostar, Trebinje et Plewalje, où devaient résider des agents russes et autrichiens chargés de veiller à l'exécution des conventions ; en outre, la garantie de toutes les grandes puissances, le désarmement préalable de la population turque née dans le pays. La Sublime-Porte ne pouvait pas consentir à de telles conditions. Elle ne les rejeta pas, mais négocia de plus belle.

Dans les premiers jours d'avril eurent lieu plusieurs engagements, entr'autres à Palanka et à Jassenitza. Dans la première de ces affaires, 5000 hommes environ se rencontrèrent ; dans la seconde 4000. Les insurgés en Herzégovine pressaient vivement Niksitz et le dernier moment d'approvisionnement la forteresse était là. Achmed Moukthar-Pacha cherchait à faire passer des provisions de la frontière dalmate, mais il n'avait aucun moyen de transport ; il lui manquait aussi l'argent nécessaire à l'achat d'animaux, et les paysans dalmates refusaient de lui en livrer en échange de bons.

Le consul général turc, Danisch Effendi, vint le 11 avril à Trebinje, et conjura Achmed Moukthar de tenter d'approvisionner Gatzko. Tenant compte de ces pressantes recommandations, Achmed Moukthar se mit en route le même jour, conduisant avec lui tous les vivres que Trebinje put mettre à sa disposition. Dans le passage de Duga il se livra un combat important et Achmed Moukthar ne put arriver jusqu'à Niksitz, bien que la garnison de cette ville eût aussi tenté une sortie. Une partie des provisions que Achmed avait amenées, après avoir essayé vainement de les faire parvenir à Niksitz, fut mise à l'abri dans le fort de Presjeka.

La nature du terrain ne permettait pas aux insurgés de faire le blocus de Niksitz suffisamment serré, et de temps en temps il arriva que la garnison reçut de petits convois de vivres ; quelques centaines

d'individus passant par des chemins détournés eurent la chance d'apporter à Niksitz une partie des vivres laissés au fort Presjeka. A Gradac, dans le voisinage de Klek, un petit détachement turc, surpris par les insurgés, perdit cinquante chevaux et trois cent soixante-dix pièces de gros bétail. En attendant, Achmed Moukthar s'était fixé sur le plateau de Gatzko et de là cherchait toujours à délivrer et à approvisionner Niksitz. Les combats qu'il livrait aux insurgés dans le passage de Duga, peuvent certainement être comptés parmi les plus grands et les plus sanglants de toute l'insurrection.

Soudain, un calme général succéda à ces premiers combats. La cause de cette suspension des hostilités provenait d'un avis confidentiel du quartier-général des insurgés, du 6 mai, de ne pas entreprendre de mouvement offensif avant de connaître les résultats de la conférence réunie à Berlin. On donna suite à cet avertissement en laissant tous les détachements dans leurs positions et en attendant avec beaucoup d'anxiété les décisions de la conférence des trois puissants empereurs.

En voyant les résultats si peu importants des armées turques, on se demandait toujours plus si la Haute-Porte serait en état de dompter seule l'insurrection qui se répandait déjà en Bulgarie et ailleurs, ou si elle ne devrait pas avoir recours à l'intervention des grandes puissances pour pacifier les provinces insurgées.

A Nisch cependant tout était en mouvement et il ne se passait de semaines sans arrivages de nouveaux détachements. Jusqu'à la fin d'avril il n'y avait que les troupes régulières qui recevaient l'ordre de marcher et officiers et soldats étaient également animés d'un esprit excellent, quoique depuis des mois ils n'aient reçu aucune solde. Bientôt suivirent des envois de troupes irrégulières et la discipline commença à se relâcher d'une manière sensible. L'insurrection de Bosnie s'en accrut toujours plus. Des combats se succédèrent avec des chances diverses et une progression constante de cruautés et de ravages. Les insurgés attendaient avec impatience les décisions de la Serbie et du Montenegro.

La conduite très équivoque de la Serbie n'échappa pas à la Porte, qui, à cause de cela, se mit à l'observer rigoureusement. Redi Feli Pacha, délégué en Bosnie comme commandant général, envoya sur la frontière huit officiers du génie, pris dans son état-major, pour faire construire des fortifications et les munir d'artillerie. On fortifia aussi la frontière de la Drina.

L'incendie des villages avait pris de telles dimensions qu'il devenait incommode même aux insurgés; à cause de cela le chef politique de l'insurrection en Bosnie, Vasa Pelagic, envoya à tous ses officiers l'ordre de respecter la vie des hommes ainsi que les propriétés privées. Quant aux mahométans qui ne résisteraient pas, ainsi que les femmes et les enfants, on ne leur ferait aucun mal. Tandis que dans les premiers jours de mai, en Herzegovine, tout était relativement calme, en Bosnie, au contraire, il ne se passait presque pas de jours sans combats. Ainsi le 5 mai, Selim Pacha fut forcé de battre en retraite.

Le 6 mai eut lieu une vraie bataille entre Soliman Pacha et la

bande commandée par le pope Karan. Des deux côtés on combattit avec acharnement; enfin, après avoir perdu près de 400 hommes, un officier d'état-major et huit officiers subalternes, les Turcs durent se retirer. Les insurgés, de leur côté, laissèrent au moins 400 hommes sur le champ de bataille. De même le 6 mai, un détachement de bachi-bouzouks, commandé par un officier supérieur, subit à Suho-Polje, à l'est de Maidan, une complète déroute; ce dernier lieu fut même menacé par les insurgés. Les engagements de Stolica et de Kestenovac, livrés le 12 mai, furent défavorables aux Turcs; les insurgés cependant, malgré leurs bonnes positions, y perdirent beaucoup de monde. Le 12 mai, Pierre Karagiorgewitsh, prince de Serbie, livra un combat dont l'issue fut indécise. Pendant tout le mois de mai de petites escarmouches insignifiantes furent livrées; le but certain des insurgés était d'occuper le plus possible les Turcs et de les éloigner de la frontière de Serbie d'où l'on attendait du renfort.

Déjà dans le mois de janvier le gouvernement serbe avait constaté, prétend-il, plusieurs violations de frontière de la part des Turcs. A Belgrade on se préparait très activement à la guerre contre la Turquie. Le peuple la demandait, et comme le prince Milan n'avait pas d'autres sentiments on pouvait en conclure que la Serbie serait bientôt à la tête du mouvement slave, comme jadis le Piémont à la tête de la révolution de l'indépendance italienne.

Déjà le 18 avril, le général serbe Zach, chef d'état-major, partit, avec une partie de ses officiers, pour les frontières du sud, afin de reconnaître les positions des Turcs. En même temps deux batteries furent envoyées à la frontière; une troisième suivit le 20 avril, une quatrième le 21. Les levées en masse étaient faites et les troupes attendaient chaque jour l'ordre de s'avancer à la frontière. Le général Zach fit faire provisoirement de grands travaux de terrassement à Alexinatz, à Paratchin et à Cuprya. Le prince Milan chargeait le général Tschernaïeff, le vainqueur de Taschkend, le Garibaldi russe, qui était venu de St-Petersbourg à Belgrade, d'inspecter toutes les forteresses de la frontière, de lui présenter un rapport sur les forces militaires et sur leurs dispositions. La guerre paraissait inévitable et était seulement retardée par les représentations plus ou moins sincères des trois puissances du Nord.

La fermentation des esprits commença aussi en Albanie et la Turquie se vit obligée d'y concentrer des forces, qui furent dirigées sur Antivari par Scutari. Ces troupes eurent aussi pour mission d'observer le Montenegro qui, comme la Serbie, armait sérieusement.

En Bulgarie le soulèvement éclatait de même. A Eski-Saghra, province de Roumélie, à l'ouest d'Andrinople, on venait de découvrir une conspiration et de sévir contre les chrétiens. Jusqu'au 9 mai, il y avait eu en Bulgarie trois petits engagements et l'insurrection s'étendait de Philippopoli à Sofia, son centre étant à Tatar-Basar-dschick.

C'est dans ce dernier endroit qu'eut lieu le premier combat, mais ce fut la petite ville de Statiza qui donna la plus grande inquiétude. Il n'y avait là comme garnison que quelques zaptiés et 50 rédifs. Une bande de jeunes Bulgares chercha querelle aux zaptiés. On en vint

réciiproquement aux coups et aussitôt d'autres jeunes gens armés jusqu'aux dents parurent. Les rebelles forcèrent la maison du kaimakam ; ils permirent à celui-ci de s'enfuir, mais ils déchargèrent leur fureur sur les zaptiés, qui furent sacrifiés ainsi que les employés subalternes turcs. Fanatisée par le sang versé et le succès obtenu, cette bande prit possession de l'endroit, dont les habitants surpris ne tentèrent aucune résistance. Le soulèvement se répandit dans le Tatar-Basardschik et tout autour.

Les insurgés, tous bien armés, faisaient tous leurs efforts pour expulser les Turcs et massacrer les représentants de la police. De même qu'à Slatiza, il y avait là des chefs donnant des ordres et auxquels les insurgés obéissaient.

Ils firent circuler un manifeste d'un gouvernement national secret, qui invitait tous les Bulgares qui le pouvaient à prendre les armes ; quant à ceux qui ne pouvaient plus combattre ils devaient appuyer l'insurrection de leur argent.

Les insurgés furent d'abord partout victorieux, parce qu'il manquait à la Porte des soldats ; mais bientôt elle réunit des troupes, ce qui amena quelques petites escarmouches, dont les résultats furent divers. Les insurgés évitaient de grands combats, et dans les mouvements s'éloignaient continuellement de l'ennemi ; mais ils dévastaient tous les endroits habités et habitables, et en cela ils obéissaient à un mot d'ordre secret ; ainsi Rakowitza, ville de plusieurs milliers d'habitants, devint, dans l'espace de quatre jours, un monceau de décombres et de cendres. Les familles avaient été envoyées auparavant dans les montagnes du Balkan. Depuis longtemps déjà l'émence grondait, car depuis l'été de 1875 un comité dans le Balkan enrôlait les Bulgares astreints au service, recrutait les hommes bien disposés et leur ordonnait de se tenir prêts pour le mois de mai 1876.

Comme des armes étaient continuellement introduites par contrebande de Roumanie, on arma la flottille du Danube, ce qui constituait une puissance qui ne devait pas être estimée au-dessous de sa valeur pour les insurgés et pour les Serbes ; mais depuis lors, le Danube a été déclaré neutre, et la flotille n'a maintenant pas grande importance.

A la fin de mai les bulletins officiels turcs annoncèrent l'extinction de la révolte en Bulgarie, et cependant la Porte poursuivait ses efforts militaires dans le pays. Le gouvernement ordonna la levée de la réserve de deuxième classe, qui jusqu'au 15 juin devait être concentrée entre Rustschuk, Schumla, Varna, Widdin et Sofia.

Une preuve que la révolte était loin d'être terrassée, c'est que le 17 juin un grand combat fut livré à Zeljesnik. Une véritable boucherie se fit près de Trnova où 2000 Turcs et 4000 insurgés se rencontrèrent. Les Turcs durent reculer devant la supériorité du nombre et perdirent à peu près le tiers de leurs hommes. Là, si les insurgés n'avaient pas été surpris par les Turcs, ils auraient difficilement accepté le combat, car ils battaient continuellement en retraite vers le Balkan pour s'y organiser d'abord.

Dans le court intervalle, du 3 au 17 mai, 6564 cabanes furent réduites en cendres dans le district de Philippopoli et de Tatar-Basards-

chik; les possesseurs de ces cabanes étaient 5643 chrétiens et 921 non-chrétiens. Le plus grand nombre des cabanes appartenant aux chrétiens n'a peut-être pas été détruit par les Tscherkesses et les Bachibozuks, mais par les propagateurs mêmes de la révolte.

L'intérêt de l'Europe qui jusque-là s'était porté seulement sur le théâtre de la guerre, s'est vivement attiré vers Constantinople par des troubles qui y éclatèrent dans la dernière semaine de mai. Les softas qui jusqu'alors s'étaient rarement mêlés de politique, se soulevèrent à l'instigation de l'Ulma contre le ministère provisoire.

Le 40 mai environ 7000 softas s'étaient réunis dans la mosquée de Mahomet pour délibérer sur la situation. Le sultan leur envoya son premier chambellan et un adjudant qui demandèrent aux softas ce qu'ils désiraient. Alors un des softas monta à la tribune et dit : « Nous ne voulons ni de Mahommed-Pacha, ni du Scheich-ül-Islam, ni du ministre de la guerre; nous voulons comme ministre de la guerre Midhat-Pacha et la création d'une assemblée nationale. »

Les deux employés du palais rapportèrent au sultan ces demandes ainsi que les menaces des softas de fermer toutes les mosquées en cas de non prise en considération; en d'autres termes, ils proclameraient ouvertement la révolte. Après beaucoup d'hésitation le sultan se détermina à accéder aux demandes des softas; Midhat reçut le sceau de l'Etat enlevé à Mahmud, mais déjà au bout de quelques heures on revint sur cette nomination et Mehemed Rudschi Pacha Muterdjim fut mis à la place de Midhat.

Quelques jours plus tard le sultan dut apprendre qu'il n'avait rien gagné à cette condescendance pour Mehemed Rudschi. Dans le ministère même un parti s'organisait pour renverser le sultan Abdul-Aziz.

Le 29 mai, le ministère au complet, ayant à sa tête le grand-visir et le Cheich-ül-Islam, s'assemblèrent dans le palais de Dolma-Bagdsche, dont ils s'étaient réservé l'entrée et avertirent leur maître de leur présence. Hairullah Effendi lui annonça que le peuple était mécontent de son gouvernement et qu'en conséquence il était détrôné. Le sultan, consterné de cette nouvelle, fut immédiatement séquestré dans le palais de Topkané.

Le 30 au matin, tous les grands dignitaires, en présence de l'Ulma, annoncèrent à Murad Effendi, mandé auprès d'eux, son élévation au trône.

La tranquillité ne fut troublée nulle part; cependant, cette révolution du palais qui jusque-là s'était faite sans verser de sang eut un dénouement tragique. Des bulletins officiels annoncèrent que le sultan déposé s'était donné la mort le 4 juin, au moyen d'une blessure au bras faite avec des ciseaux. Quelques jours après l'excitation s'accrut à la nouvelle du meurtre du ministre de la guerre Hussein Avni Pacha, du ministre des affaires étrangères Ruschid Pacha, et des blessures du ministre de la marine Kaiserli Pacha, par le fait d'un officier du nom de Hassan, destitué depuis peu.

Dans les premiers jours de juin, l'insurrection eut un moment d'arrêt en Bosnie. Après le changement de souverain à Constantinople, les chefs des insurgés s'assemblèrent le 6 juin, décidèrent de reprendre les hostilités et firent connaître cette décision à Cettinje,

afin qu'elle fût rendue publique parmi les insurgés d'Herzegovine. Le 8, ils attaquèrent, sous les ordres de Marko Bajaleka et de Priedor, le poste fortifié de Jelowatz, situé sur la route entre Kostainitza et Priedor. La garnison, forte de plus de cent hommes, capitula et put se retirer, en laissant armes, munitions et provisions. La redoute fut incendiée et l'on fit sauter, au moyen de la dynamite, les constructions en pierre. De plus, un convoi destiné à Selim-Pacha et escorté seulement par 30 Turcs, tomba entre les mains des insurgés. Les nombreuses bandes campées dans les montagnes de Kozara commençaient à devenir incommodes pour les Turcs, ce qui décida Selim-Pacha et Ali-Pacha à entreprendre en commun une attaque contre elles. Mais leur plan tomba entre les mains des insurgés ; ils s'étaient emparés, sur la route de Banjaluka à Priedor, d'un officier supérieur, porteur d'ordres ; ainsi ils purent prendre toutes les précautions nécessaires.

Le 13 juin, l'avant-garde turque s'avança contre le cloître de Mostanica. Les insurgés restèrent tranquilles, attendant dans leurs positions entre Mostanica et Medrgak, laissant le corps principal s'approcher. Lorsqu'il fut à portée, l'aile gauche des insurgés, commandée par Simo Beran, sortit tout-à-coup et ouvrit un feu serré. Bientôt le centre, sous les ordres de Marko Gjenadija et de Despotovic, et l'aile droite, commandée par Marko Bajalika, s'avancèrent aussi. Les bachibouzouks, choisis par les insurgés comme but de leur attaque, cédèrent bientôt, mais ils furent forcés à s'arrêter par les Nizams, qui les suivaient de près.

Trois attaques furent repoussées par les insurgés et vers le soir les Turcs se réunirent pour tenter un dernier assaut. Comme ils prenaient les dernières dispositions pour l'attaque, une pluie accompagnée d'orage tomba. Un éclair frappa un arbre du voisinage, et l'influence que ce phénomène exerça sur la masse superstitieuse fut telle que l'attaque fut abandonnée et commença alors une retraite qui dégénéra en fuite. Une rencontre sanglante eut encore lieu à Brod, dans laquelle les Turcs furent aussi battus.

En Herzegovine, Achmed Mouktar-Pacha parvint, dans le milieu de juin, à approvisionner la forteresse de Niksitz sans livrer de bataille. Pendant ce temps, le gros des insurgés campait inactif près de Benjani ; parmi les chefs, beaucoup paraissaient s'être arrêtés dans le Montenegro. Le 27 juin, une assemblée de chefs eut lieu et l'on décida de charger le prince du Montenegro de la direction suprême. Dans le Montenegro, on donna ordre à tous les citoyens capables de porter les armes de se munir de vivres pour 4 jours à dater du 18 et de fermer les écoles. La déclaration de guerre à la Turquie était inévitable.

L'insurrection en Bulgarie existait malgré les bulletins réitérés disant qu'elle était éteinte et elle gagnait toujours plus de terrain. Elle s'étendit bientôt dans toute la contrée le long du Danube, contrée habitée par une population très tenace. Le trois juin, le soulèvement éclata à Hamero et Ostscha. Ivantscha, le chef reconnu du comité, réunit la population masculine des deux endroits et la concentra, forte de 3500 hommes, dans le dernier lieu. Mehemed Ali-Pacha avait

organisé deux légions, dont une composée de Tscherkesses, l'autre de Turcs nés dans le pays. Dans la plaine, on réussit à devenir maître de l'insurrection, mais non dans la montagne, et l'on peut admettre que vers la fin de juin, il y avait en Bulgarie environ 20,000 insurgés.

Le tribut de Serbie échu le 31 mai n'avait pas été payé. L'argent manquait au pays et la Skuptschina avait décrété un emprunt. Pour pouvoir payer la part due par Belgrade, le magistrat de cette ville, pour montrer sa bonne volonté, eut recours à un appel. Les préparatifs de la guerre étaient poursuivis avec énergie, et le 8 juin les deux anciennes classes de l'armée étaient prêtes à marcher. Le nombre des violations de frontières s'augmentant, la Porte, à la suite de réclamations du gouvernement de Serbie, établit une commission mixte chargée de faire une enquête : mais les importants armements de la Serbie devenaient si bruyants, que la Porte en fit demander les motifs au moyen d'une note tout-à-fait courtoise. Le ministère de Serbie justifia ces armements en disant que la nécessité s'était manifestée de terminer l'organisation des forces défensives du pays, commencée par le prince Milan. Quant à l'occupation des frontières de Serbie, elle avait été rendue nécessaire par l'agitation extraordinaire qui régnait dans les provinces limitrophes.

Le désir du gouvernement serbe était du reste de conserver avec le gouvernement impérial turc les meilleures relations.

Un envoyé spécial, chargé de pleins-pouvoirs, irait à Constantinople et chercherait personnellement à aplanir toutes les difficultés. La Porte d'abord se montra satisfaite de ces déclarations, mais bientôt elle prit la résolution de demander énergiquement et d'un ton menaçant le tribut arriéré et qui se montait à 40,500 ducats.

En Serbie, on abandonna alors l'idée d'une mission spéciale et l'on fit concentrer toutes les forces militaires à la frontière, afin qu'au premier moment on puisse prendre l'offensive. Le 29 juin, le prince Milan quitta sa capitale et s'embarqua sur le Danube pour Semendria, se proposant de rejoindre de là le gros de l'armée. Dans sa suite, on remarquait le ministre de la guerre, colonel Tichomir Nikolitsch, et il avait nommé comme chef d'état-major le colonel Ljubomir Ivannowitz. Celui-ci pendant longtemps avait dirigé dans le ministère de la guerre la section des cartes (cartographique), avait été commandant de l'école militaire, et avait eu, deux ans auparavant, le ministère des travaux dans le cabinet Marinowitsch. Le 30 juin, parut une proclamation du prince, dans laquelle il faisait ressortir la situation insupportable de la Serbie et la nécessité de s'en affranchir par les armes. La guerre était en réalité déclarée.

Au commencement des hostilités, les forces militaires furent disposées comme suit :

A la frontière sud, dans la vallée de la Morava, en face de l'armée turque et de la forteresse de Nisch, on plaça le corps principal des Serbes, commandé par le général russe Tschernaïeff, entré au service du prince Milan. Les 3^e, 5^e et 6^e divisions formaient le noyau de son armée ; en outre, il avait sous ses ordres de nombreux corps de volontaires qui avaient été formés par le général Stratimirowitz, hon-

grois de naissance. En somme, on pouvait estimer ses troupes à 40,000 hommes environ.

Outre cette armée, qui menaçait la principale ligne de communication turque de Constantinople par Andrinople, Philippopoli, Sophia sur Nisch, les Serbes avaient encore placé des forces considérables sur trois autres points.

A la frontière N.-O., du pays, sur la Drina, vis-à-vis de la ville turque de Bielina et de la forteresse de Zwornik, se trouvait le général Ranko Alimpitz avec l'armée dite de la Drina. Alimpitz, qui depuis 18 ans avait fini son instruction militaire à Berlin, qui avait ensuite voyagé en France et en Belgique, avait la réputation d'un officier habile et rempli de connaissances. Il avait comme chef d'état-major le colonel Anton Oreschkowitz, théoricien connu, anciennement capitaine au service d'Autriche. Le noyau de l'armée de la Drina était formé par la première division; on y avait joint des corps de volontaires, sous le commandement du lieutenant-colonel Miskovic, du major Djoka Vlajkowitz, vieux militaire qui avait perdu une jambe à Sébastopol et qui vivait à Belgrade comme pensionnaire russe, et encore du métropolitain Vuesiez. En tout environ 22,000 hommes¹.

A la frontière S.-E., près de la rivière Ibar, se trouvait l'armée d'Ibar, sous les ordres du général Zach, né en Transylvanie. Il avait commandé dans la révolution hongroise de 1848 à 1849 un corps-franc composé de Slaves et était entré, depuis plus de 25 ans, dans l'armée serbe. Il était directeur de l'école militaire de Belgrade et avait ainsi été le professeur d'un grand nombre d'officiers; il jouissait d'une grande réputation comme cartographe et connaissait à fond les terrains de la Serbie et de la Bosnie. Son chef d'état-major était le lieutenant-colonel Kalinich, croate de naissance et officier expérimenté dans son métier. Cette armée comprenait la 2^e division et plusieurs corps-francs; elle était forte d'environ 18,000 hommes.

A la frontière N.-E., sous les ordres du colonel Leschjannin, anciennement ministre de la guerre, étaient assemblés la 4^e division et des corps francs; en tout 12,000 hommes.

Après la rupture des hostilités, le ministre de la guerre de la Serbie, colonel Tichomir Nikolitsch, l'organisateur de l'armée serbe dans son état actuel, forma, à la suite d'un second appel sous les armes, une 7^e division, placée sous les ordres du colonel Butschewitz, division qui fut bientôt suivie d'une huitième.

(A suivre.)

On savait que la Porte ne ferait aucune difficulté pour accepter un armistice d'un mois ou de six semaines proposé par les puissances, entr'autres par l'Angleterre, au nom des Serbes. Dépassant ces propositions, le gouvernement ottoman déclare consentir à un armistice de six mois dans lequel compteront les jours déjà écoulés en octobre, et qui, par conséquent, expirerait le 31 mars.

Voici à quelles conditions la Porte subordonne l'armistice :

¹ Extrait d'un article spécial, « Die jüngsten Ereignisse auf der Balkan-Halbinsel » dans le n^o 61 du recueil berlinois « Jahrbücher für die deutsche Armee und Marine » du major v. Marées.

1° Empêcher la réoccupation par les Serbes des positions actuellement au pouvoir de l'armée turque ;

2° Interdire toute introduction d'armes et de munitions dans les deux principautés ;

3° Empêcher d'une manière efficace le passage des volontaires étrangers, et notamment des corps francs russes ;

4° Empêcher tout secours de la part des deux principautés aux provinces insurgées limitrophes.

Ces conditions ont reçu dans la presse française et anglaise une approbation à peu près unanime et paraissent être le reflet des dispositions des gouvernements respectifs.

L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne sont hésitantes. La Russie les rejette comme défavorables aux Serbes. L'Italie se joint à la Russie.

BIBLIOGRAPHIE.

Taktik der Feld-Artillerie unter eingehender Berücksichtigung der Erfahrungen der Kriege von 1866 u. 1870-71, wie des Gefechts der Infanterie u. Cavallerie, für Officiere aller Waffen, von E. HOFBAUER, major u. etatsmässiger Stabsofficier im 2. badischen Feld-Artillerie Regiment n° 30. — Berlin 1876 F. Schneider & Co, Unter den Linden, 21. — Un vol. in-8° Prix 6 fr. 20.

Les expériences des dernières guerres, jointes au nouvel armement de l'artillerie des armées européennes, ont nécessité bien des changements dans la tactique suivie jusqu'ici par cette arme ; depuis quelques années, plusieurs courts écrits ont paru sur ce sujet, mais il restait à faire un ouvrage traitant la matière au complet. M. le major Hoffbauer, auquel nous devons la publication de plusieurs ouvrages¹ fort estimés sur la campagne de 1870-71, vient de combler cette lacune en publiant sous le titre énoncé plus haut, un traité complet de tactique de l'artillerie de campagne, sur lequel nous attirons particulièrement l'attention des lecteurs de la *Revue militaire*.

La guerre franco-allemande, campagne de longue durée, dans laquelle l'artillerie, armée telle qu'elle l'est aujourd'hui, a été pour la première fois employée en aussi grande masse, fournit pour ainsi dire la seule occasion d'étudier à fond et de fixer d'une façon concluante, si ce n'est définitive, la tactique moderne de l'artillerie ; aussi est-ce principalement dans l'histoire de cette campagne que l'auteur a puisé des exemples pour appuyer les préceptes qu'il expose.

« La tactique d'une armée », — dit l'auteur dans sa préface, — « ne peut être établie sans prendre en considération l'emploi des autres armes et la direction générale des troupes » ; aussi a-t-il dû tenir compte des règlements d'infanterie et de cavalerie en tant que ceux-ci sont en rapport avec la tactique et le commandement supérieur des troupes : les instructions officielles pour les pièces de campagne C/75, pour le fusil d'infanterie M/71, ainsi que les rapports sur les tirs d'essai des régiments d'artillerie en 1874 ont servi de base à son travail. Quand l'auteur ne trouve pas dans la guerre de 1870-71 des exemples suffisants pour appuyer ses conclusions, il les cherche dans l'histoire de la campagne de 1866.

Quant à l'exposé du sujet, l'ouvrage comprend les deux grandes divisions classiques admises jusqu'ici : *Service spécial de l'artillerie* et *Emploi de l'artillerie réunie aux autres armes*.

¹ Die deutsche Artillerie in den Schlachten bei Metz. Erster Theil : Schlacht bei Colombey-Nouilly. — 2. Theil : Schlacht bei Vionville u. Mars la-Tour. — 3. Theil : Schlacht bei Gravelotte u. St-Privat. — 4. Theil : Schlacht bei Noisseville. — Die deutsche Artillerie in den Schlachten u. Treffen des deutschen-französischen Krieges 1870 71. Heft 1. Das Treffen von Weissenburg.